

programme de la part des provinces, qui adoptaient ainsi cette attitude pour être en meilleure posture pour négocier. Mais cette attitude de la part du gouvernement fédéral et du gouvernement provincial cause du tort précisément à ceux qui ont besoin de cette aide. L'inaptitude du gouvernement fédéral à s'attaquer à ce problème et à le résoudre empêchera la réalisation d'un programme de premier ordre.

Je regrette de devoir prendre encore un peu du temps de la Chambre. Je voudrais l'utiliser en partie pour lire au ministre un article du *Record* de Kitchener-Waterloo. Je ne le ferais pas si je ne croyais important de le signaler au ministre, de répéter ce qu'on dit dans d'autres régions du pays, de lui dire que le problème est sérieux, et d'affirmer qu'en nous déclarant assez cavalièrement aujourd'hui que tout a été réglé et que tout va bien, le ministre fausse la réalité.

Selon l'article, dans la région intéressée, qui comprend aussi les villes de Galt, Hespler et Preston, plus d'immigrants se sont établis l'an dernier que dans toute autre ville ontarienne. Il s'agit là, semble-t-il, de la ville de Kitchener, à l'exception de certaines de nos grandes villes telles qu'Hamilton et Toronto. Je cite l'article:

Cette affluence de nouveaux venus a cependant créé de graves problèmes. Il est difficile pour beaucoup d'immigrants d'apprendre l'anglais, et ils occupent donc des emplois étrangers aux qualifications pour lesquelles on les a fait venir au Canada.

L'article dit, d'une part, que nous avons établi des règlements prudents quant au genre d'immigrants acceptables au pays, règlements qui stipulent les qualités et aptitudes que doivent posséder les immigrants. C'est une des choses importantes que nous désirons chez les immigrants. Et pourtant, lorsqu'ils arrivent au pays, comme l'indique l'article, on leur assigne des tâches serviles. Si c'est là la politique du gouvernement, si nous voulons réellement leur assigner des tâches serviles, nous devrions sûrement, pour être logiques, admettre des immigrants sans spécialité pour les travaux non spécialisés; ou bien, si nous admettons des gens spécialisés, nous devrions leur fournir l'occasion suffisante d'exercer leurs métiers spécialisés puisqu'ils sont essentiels à l'économie du pays.

M. John Zaritzky, jeune reporter au *Record*, a fait un très beau travail. J'aimerais donner lecture de son article, car j'estime qu'il est très important du fait qu'il expose les difficultés créées par l'attitude actuelle du ministère au sujet du programme de main-d'œuvre. L'article commence ainsi:

Sandor N., immigrant récemment arrivé dans la région, parlait non seulement en son propre nom mais au nom de beaucoup d'autres immigrants, dans la formule de demande qu'il a remplie pour suivre les cours du soir de langue anglaise, en écrivant:

«J'habite le Canada et ici tout le monde parle anglais. Cette langue est très importante pour mon travail. Je suis dessinateur. Si je ne parle pas l'anglais, je ne puis travailler. Je suis arrivé ici au Canada il y a trois mois.»

C'est ainsi que s'exprimait Sandor et il se fait bien comprendre: il lui faut apprendre l'anglais sans tarder s'il veut pratiquer son métier de dessinateur.

Toutefois, il est peu probable que Sandor apprendra assez vite, même s'il étudie avec acharnement. Car, de l'avis de M. A. A. Yunker, professeur d'anglais au Centre de formation des adultes, il faudra aux immigrants comme Sandor «au moins deux ou trois ans» pour apprendre l'anglais comme il faut.

Il est peu probable que Sandor puisse se permettre de consacrer «deux ou trois ans» à apprendre l'anglais sans éprouver certaines difficultés. Il est plus probable que son ignorance de l'anglais l'obligera à abandonner son emploi actuel et à en trouver un autre comme journalier ou quelque chose du genre qui n'exigera pas de lui qu'il utilise l'anglais.

Malheureusement Sandor n'est pas le seul dans cette situation pénible. Il y a Bert, un jeune Hollandais qui était électricien dans son pays. Bert travaille maintenant comme chasseur dans un hôtel local pendant qu'il apprend l'anglais.

Jaroslav M. a fréquenté l'université pendant quatre ans en Tchécoslovaquie, son pays natal. Jaroslav travaille maintenant comme journalier dans une usine locale.

John D. est un autre immigrant qui a fréquenté l'université chez lui en Corée. Pendant deux ans il s'est spécialisé dans la biologie et la zootechnie. Il travaille maintenant dans une usine.

Seigfried S. était soudeur en Allemagne. Aujourd'hui il travaille dans l'industrie de la construction dans les villes jumelles.

Henry R. a enseigné en Amérique du Sud pendant deux ans avant de venir au Canada. Aujourd'hui il est journalier dans une usine locale.

Pilar G. était institutrice elle aussi. Elle a enseigné au secondaire pendant neuf ans en Espagne. Elle travaille aujourd'hui comme gardienne d'enfants seulement.

Hans K., un plombier qui a terminé sa 12^e année en Allemagne, est journalier. Jaszai M., qui a fréquenté l'université un an chez lui en Autriche, est journalier lui aussi.

Jorg B., technicien de la climatisation avant d'immigrer au Canada, est aujourd'hui mécanicien. Chow T. a terminé ses études secondaires en Chine; il est aujourd'hui plongeur dans un restaurant.

Paolo P. était mécanicien en Italie. Il est aujourd'hui employé comme manœuvre.

Anna P. a travaillé cinq ans comme rédactrice pour une revue sportive en Pologne. Auparavant, elle était chef de bureau. Elle cherche aujourd'hui du travail.

Un autre Polonais, Edward M., était teneur de livres et comptable. Il est maintenant technicien de laboratoire. Un autre teneur de livres, de sept ans d'expérience, Horst Z., natif d'Allemagne, travaille aujourd'hui dans une usine, de même que Erika Z., ancienne employée de bureau en Suisse.

Dieter K., boulanger pendant six ans en Allemagne, est maintenant polisseur de métaux. Ioannidis A. a travaillé douze années comme électricien en Grèce. Il travaille aujourd'hui dans une usine.

Klaus P. était opérateur de machine IBM en Allemagne. Aujourd'hui, il fait fonctionner une machine dans une usine locale.

Tous les noms cités sont ceux d'immigrants au Canada. La plupart d'entre eux sont arrivés dans les villes jumelles au cours des six derniers mois.